



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

n° 21 – janvier 2013

*Lieux de ségrégation sociale et
urbaine : tensions linguistiques et
didactiques ?*

Numéro dirigé par Marie-Madeleine
Bertucci

SOMMAIRE

Marie-Madeleine Bertucci : *Présentation.*

I. Manifestations sociolinguistiques de la ségrégation sociale et urbaine

Médéric Gasquet-Cyrus : *Perspectives dynamiques sur la ségrégation sociolinguistique en milieu urbain : le cas de Marseille.*

Mylène Lebon-Eyquem : *Débordements et reterritorialisation sociolinguistiques en milieu créole réunionnais.*

Rosa Pugliese, Valeria Villa : *Contraintes et tensions sociolinguistiques en Italie, pays d'immigration.*

Souheila Hedid : *Lorsque les représentations sociolinguistiques redessinent la ville. La mise en mots de la mobilité socio-spatiale. Le cas de Constantine.*

Isabelle Boyer : *Habiter la cité : expériences de ségrégation ou d'ouverture à l'autre ?*

II. Impact scolaire de la ségrégation linguistique et inégalité des langues

Marie-Madeleine Bertucci : *La diversité linguistique et culturelle à l'école de la périphérie : de facteur de ségrégation à instrument de l'inégalité des chances ?*

Véronique Nante, Cyril Trimaille : *À l'école, il y a bilinguisme et bilinguisme.*

Cécile Goï, Emmanuelle Huver : *Accueil des élèves migrants à l'école française : postures, représentations, pratiques ségrégatives et/ou inclusives ?*

Cécile Sabatier, Danièle Moore et Diane Dagenais : *Espaces urbains, compétences littératiées multimodales en immersion française au Canada.*

Compte rendu

Véronique Miguel-Addisu : *Auger N., Béal C., Demougin F. (éds.), 2012, Interactions et interculturalité : variété des corpus et des approches, Peter Lang, collection Langues, sociétés, cultures et apprentissages, Transversales n°31, Berne, 398 pages. ISBN 978-3-0343-1062-8.*

COMPTE RENDU

Auger N., Béal C., Demougin F. (éds.), 2012, *Interactions et interculturalité : variété des corpus et des approches*, Peter Lang, collection *Langues, sociétés, cultures et apprentissages*, Transversales n°31, Berne, 398 pages. ISBN 978-3-0343-1062-8.

Véronique Miguel Addisu

Université de Rouen, laboratoire Dysola

Cet ouvrage propose à la lecture un ensemble de 14 contributions issues d'un colloque international ayant eu lieu en juillet 2007 à l'Université Paul-Valéry à Montpellier : « Les enjeux de la communication interculturelle : compétence linguistique, compétence pragmatique, valeurs culturelles ». Toutes les contributions prennent en compte la langue française, souvent travaillée au cœur de situations plurilingues qui convoquent des langues telles que l'anglais, l'italien, le japonais, l'arabe marocain, le tunisien ou le syrien... Les situations elles-mêmes varient selon qu'elles renvoient à des espaces publics ou privés, à des lieux d'oralité ou de scripturalité (commerces, forums sur internet...). Ce recueil s'adresse donc en priorité aux chercheurs qui s'intéressent à la problématique de l'interculturel à travers une approche interactionnelle.

Après une présentation générale qui souligne l'intérêt des études sur les interactions pour appréhender l'interculturalité, l'ouvrage s'organise autour de deux grandes parties se différenciant par leur approche méthodologique et leur corpus d'interactions en situation interculturelle au sens large. Dans la première partie intitulée « Approche comparative des fonctionnements discursifs », des études interactionnelles sont menées en comparant les contextes et les langues. Les cadres d'interprétation sont le plus souvent construits à partir des travaux de Kerbrat-Orecchioni. La deuxième partie, « Approches interculturelles en situation plurilingue », traite d'interactions exolingues et se distingue par la diversité des corpus et des types d'analyse. Chaque partie est introduite par une problématisation de l'approche méthodologique choisie.

Au-delà de ces différences, un certain nombre de résultats se croisent et se complètent, comme nous le verrons plus bas. C'est ce qui fait l'intérêt premier de cet ouvrage : des contributions qui pourraient être simplement juxtaposées sont en fait mises en regard et convergent vers une mise en perspective de la notion d'interculturalité, éminemment labile et subjective (Blanchet et Coste (dirs.), 2010). Ainsi pour les auteurs, il s'agit d'étudier un « éthos communicatif » – une identité sociodiscursive – qui « se caractérise par un ensemble de comportements langagiers observables, sous-tendus par des valeurs culturelles qui

s'expriment essentiellement au niveau du discours » (p. 11). Il reste malgré tout malaisé de définir les notions de culture et d'interculturel dans le champ qui intéresse la linguistique, et les auteurs finalement ne délimitent à aucun moment ces termes dans cet ouvrage.

Si les interactions verbales font explicitement consensus pour tous les contributeurs, celle d'interculturalité se dessine selon deux modalités. La première partie décrit et compare des conventions culturelles actualisées dans les discours (ce qui correspondrait pour les anglophones au terme *cross-cultural*). La deuxième problématise la question du malentendu potentiel à partir de situations exolingues (p. 185), dans lesquelles les participants ont des compétences linguistiques asymétriques (ce qui correspondrait pour les anglophones au terme *intercultural*). Ainsi, l'identification de malentendus est un des prolongements potentiels des études faites dans la première partie alors qu'il est un élément constitutif des échanges dans la seconde partie.

La première partie, intitulée « Approche comparative des fonctionnements discursifs » regroupe 6 chapitres qui ont tous en commun de viser à définir des règles communicatives dans différentes communautés discursives. L'objectif de la plupart des études contrastives est de « mettre en évidence les règles communicationnelles qui sous-tendent ces fonctionnements, et de rapporter ces règles à des valeurs culturelles » (p. 10). L'approche comparative, fondée sur l'analyse interactionnelle, suppose que les normes qui circulent dans la communauté étudiée sont identifiées du fait qu'elles ne se retrouvent pas dans d'autres groupes de parole. Le choix des corpus et des terrains est donc ici fondamental, bien plus que le choix des langues, puisque l'on sait que « de nombreuses différences de fonctionnement pragmatiques peuvent être observées au sein même de la francophonie ou de l'anglophonie par exemple » (p. 6). Les auteurs soulignent que la sélection des interactions verbales analysées se fait selon un double critère : le format des interactions proprement dites (critère linguistique) et les valeurs et enjeux identitaires qui les sous-tendent (critère culturel). L'analyse interactionnelle confirme, valide et affine les critères culturels. Du fait de la méthode même, l'ethos communicatif étudié reste donc « relativement parcellaire » (p. 14). L'analyse contrastive suppose aussi qu'une frontière soit établie en amont par le chercheur entre les variations externes (les règles propres à la communauté) et les variations internes (les styles et idiolectes). Selon les contributions, cette frontière est construite à partir d'autres études antérieures ou bien à partir de corpus ayant des caractéristiques comparables. De par la spécificité de cette méthodologie, l'approche comparative porte donc « nécessairement sur des traits assez généraux » (p. 8) et l'analyse « micro » nécessite assez rapidement des descriptions « macro » dans les systèmes linguistiques propres à chaque interaction verbale. La démarche est donc soumise à une tension permanente « entre le souci de ne travailler que sur des observations fines et précises, fondées sur l'analyse de données concrètes, et le désir de disposer d'un cadre explicatif plus large » (p. 14).

Les objets d'étude les plus souvent sollicités (3 contributions) sont les termes d'adresse, que l'on sait particulièrement chargés en valeurs culturelle. **Catherine KERBRAT-ORECCHIONI** s'appuie sur les formes nominales d'adresse (FNA) dans différents contextes pour étudier la pertinence de « l'approche comparative interculturelle en analyse des interactions ». Bien que l'usage des FNA puisse être effectivement interprété selon trois dimension relationnelles (distance, pouvoir, consensus/conflict), l'auteur relève les limites interprétatives de l'analyse interactionnelle : dans quelle mesure les variations sont-elles affaire de « conventions pragmatolinguistiques » et à quel moment peut-on les considérer comme « sociopragmatiques » ? (p. 47). Autrement dit, s'agit-il de compétence communicative ou de compétence culturelle ?¹ Ces questions de fond se retrouvent dans la

¹ Kerbrat-Orechioni (2002) donne l'exemple de remerciement suivant : en contexte français, « Que Dieu vous garde » est une erreur sociopragmatique si le locuteur lui attribue une valeur religieuse mais pragmatolinguistique dans le cas contraire (voir aussi Dewaele, dans ce volume).

contribution de **Véronique TRAVERSO** (p. 121) à travers une étude menée sur la dimension relationnelle dans « les objections et leur traitement dans des petits commerces français et syriens ».

Eva Elisabeth HAVU poursuit l'étude des termes d'adresse en comparant cette fois-ci « les stratégies d'adresse en français et en italien » ; **Chantal CLAUDEL** compare « les formules d'ouverture dans les courriels personnels en français et en japonais » en prenant l'exemple de « Comment ça va ? » et « Genki ? » et relève la multiplicité des facteurs en jeu. Étudiant pour leur part l'expression de « l'ethos communicatif pour les diasporas en ligne » (forums de discussion marocains, juifs tunisiens et français), **Hassan ATIFI, Sacha MANDELCAWJG et Michel MARCOCCIA** montrent aussi que l'utilisation des forums transforme les représentations que ses membres ont de leurs appartenances identitaires (p.146).

Peut-on, à l'inverse, imaginer partir de valeurs culturelles pour inférer de scripts interactionnels ? C'est ce que propose **Bert PEETERS** dans le dernier article de cette partie en s'appuyant sur le modèle de la « métalangue sémantique naturelle » (MSN). Il serait possible d'étudier les faits de langue à partir de « primitifs sémantiques », qui constituent un « noyau sémantique irréductible » (p. 160) existant « dans toutes les langues du monde » (p. 161). Ce cadre d'analyse s'appuie explicitement sur des valeurs culturelles validées par les acteurs eux-mêmes, ce qui suppose que les corpus soient choisis en amont pour leur valeur emblématique au sein de la communauté discursive, dans les discours mais aussi dans le statut/mise en scène de ces discours au sein de la communauté.

Les analyses interactionnelles contrastives ont un intérêt indéniable au moins sur deux plans : elles documentent des fonctionnements communicatifs en contexte tout en révélant la multiplicité des interprétations culturelles possibles. Les résultats varient non seulement d'un groupe à l'autre, d'un lieu à l'autre, mais aussi d'une situation à l'autre pour un même groupe ; ils varient en diachronie, et surtout en fonction des valeurs attribuées aux formats culturels identifiés dans les interactions. À ce titre, ces contributions ouvrent de nouveaux champs de questionnement quant à ce qui se joue lorsque la dimension interculturelle des échanges verbaux est un facteur objectivement présent. C'est ce qui fait l'objet de la deuxième partie de cet ouvrage.

La deuxième partie, intitulée « Approches interculturelles en situation plurilingue », regroupe 8 articles (dont deux en anglais) dans lesquels les corpus sont choisis parce que les enjeux culturels sont clairement identifiables par les locuteurs eux-mêmes (approche émique, Pike, 1964). Les auteurs soulignent ici la nécessité de distinguer la compétence linguistique de la compétence interculturelle. On sait en effet que les deux entretiennent des liens paradoxaux (p. 197) : plus l'on développe ses compétences linguistiques dans la langue-cible et plus on se trouve en situation de devoir affiner ses compétences socio-pragmatiques.

Les analyses menées sur les interactions verbales et les discours ont une visée interventionniste puisque la finalité de ces études n'est pas tant de décrire (cf. première partie) que « de parvenir à une rencontre des locuteurs qui ne malmène pas les identités (p. 183) (...) ; d'éviter les malentendus interculturels afin d'améliorer les compétences et les relations de l'apprenant avec la nouvelle langue-culture » (*ibid.*). Les études faites utilisent donc un modèle d'analyse complexe, forgé à partir des cadres proposés en psychologie culturelle et en philosophie quant à la dimension altéritaire de toute interaction verbale (référence à Camilleri (2003), Ricœur (1990) pour ne citer qu'eux).

Jean-Marc DEWAELE étudie « l'acquisition et l'usage de scripts dans différentes langues de multilingues adultes ». Le repérage des scripts à partir de discours rapportés des locuteurs fait émerger des stratégies qui témoignent pour certains d'une valeur attribuée à une « hybridité linguistique et culturelle » (p. 219). Pour l'auteur, c'est la connaissance des scripts

qui permet de mieux gérer les malentendus en situation exolingue, ce qui offre un prolongement didactique à des études de ce type.

En proposant une analyse contrastive d'interactions exolingues : « Issues of L2 pragmatic discrimination from an interactional perspective : The case of turn-initial mais in L2 French », **Marie-Noëlle GUILLOT** s'inscrit partiellement dans les démarches adoptées dans la première partie de cet ouvrage. L'appropriation d'une manière « française » de convoquer ce terme à des fins organisationnelles dépend en effet de la perception qu'ont les locuteurs de leur compétence pragmatique proprement dite mais aussi des différences culturelles dans la gestion des rôles. Cette idée se trouve aussi développée à travers une étude « des ligateurs, de la reprise et du point de vue dans la production orale d'un francophone parlant anglais », menée par **Nathalie HASCOËT**. Elle trouve un écho dans l'analyse de **Kerry MULLAN** portant sur l'argumentation en français et en anglais australien dans des conversations exolingues ainsi que dans « l'analyse de la dimension pragmatique du discours dans le doublage français des films italiens », menée par **Carlotta CINI** à partir de 6 films différents. En étudiant « les interactions dans les forums de discussion Galatanet » entre Français et Italien, **Lorenzo DEVILLA** retrouve des processus identifiés dans la première partie en soulignant que les tendances relevées ne peuvent « passer sous silence les variations sociolinguistiques internes des communautés » (p. 314).

S'appuyant sur une synthèse des apports de la sociolinguistique quant à la variation orale, **Corinne WEBER** considère l'exolinguisme en tant que variation langagière. Elle pointe quelques perspectives didactiques en montrant la nécessité de s'interroger sur le passage « de la communication scolaire à la culture communicative » en tant que « rencontre parlée » dans la classe (p. 274).

Caterine FALBO ouvre quant à elle sur une problématique interactionnelle contemporaine en présentant les postures et implications que peut prendre « l'interprète dans la communication interculturelle à la télévision » : son rôle discursif diffère notablement selon la place qui lui est attribuée face au public.

Bien que les démarches d'analyse interactionnelle de type contrastif et de type interculturel n'aient ni la même visée ni les mêmes corpus, les processus identifiés et les questions qui en découlent se montrent ici complémentaires. Le locuteur investit les interactions différemment selon des facteurs dont l'importance varie en fonction de la situation de communication. Les auteurs soulignent ainsi que « les identités ne sont pas fixes, les relations interculturelles sont mouvantes, ce que semblent figer, homogénéiser ou simplement oublier certaines pratiques de terrain. Les outils d'analyse du discours et des interactions permettent au contraire une interprétation plurielle du sujet (...) dans son rapport aux langues » (p. 185). Une démarche « cross-cultural » implique que le chercheur trouve les outils d'interprétations ; une démarche « interculturel » suppose que l'interprétation soit fondée sur la subjectivité des locuteurs. Cet ouvrage fait le pari que les deux approches sont complémentaires en permettant un lien entre logique d'action et logique verbale dans les interactions. Si ces liens resteraient encore à expliciter, ce « parcours de recherches » (p. 19) y contribue.

Bibliographie

- BLANCHET P., COSTE D. (dirs.), 2010, *Regards critiques sur la notion d' 'interculturalité', Pour une didactique de la pluralité linguistique et culturelle*, Paris, L'Harmattan.
- CAMILLERI C. (dir.), 2003, *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Paris, L'Harmattan.

- KERBRAT-ORECCHIONI C., 2002, « Système linguistique et ethos communicatif », *Cahiers de Praxématique*, n° 38, pp. 37-59.
- PIKE K. L., 1964, *Language in Interaction to a Unified Theory of the Structure of Human Behavior*, The Hague, Mouton.
- RICOEUR P., 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Legrand, Robert Fournier, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz, Georges-Elia Sarfati.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffélec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Mickaël Abecassis, Laura Abou Haidar, Salih Akin, Sophie Babault, Margaret Bento, Philippe Blanchet, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Daniel Coste, Régine Delamotte, Jean-Michel Eloy, Monica Heller, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Marinette Matthey, Véronique Miguel Addisu, Muriel Molinié, Marie-Louise Moreau, Claudine Moïse, Isabelle Pierozak, Didier de Robillard, Daniel Véronique.

Laboratoire Dysola – Université de Rouen
<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

ISSN : 1769-7425